

Alors que l'été est plus chaud que jamais, Masafer Yatta brule avec l'eau de l'apartheid

## Description

Par Basel Adra, le 13 Août 2023

À travers toute la Cisjordanie, Palestiniens et colons israéliens n'ont pas du tout la même accès à l'eau, même lorsqu'ils vivent sur la même colline.



Une femme palestinienne utilise un jet d'eau à Masafer Yatta, en Cisjordanie, 10 Mai 2022. (Wisam Hashlamoun/Flash90)

Pendant les vagues de chaleurs les plus agressives de l'été, avec des records de température dans le monde entier, il est particulièrement difficile d'être un.e Palestinien.ne vivant sous occupation israélienne à Masafer Yatta.

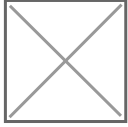
Pour ce groupe de villages dans les collines du Sud Hébron en Cisjordanie, les restrictions de l'armée israélienne ont provoqué une crise de l'eau : les habitants palestiniens n'ont pas le droit de se connecter aux infrastructures qui procurent de l'eau en abondance aux colons israéliens vivant à côté, ce qui provoque une importante pénurie en eau, pour l'usage domestique ainsi que pour l'agriculture. En conséquence, les Palestiniens doivent collecter l'eau de pluie dans des citernes ou acheter des containers d'eau à des prix exorbitants.

Israël maintient un système d'apartheid sur l'eau à travers toute la Cisjordanie. Les colonies et avant-postes juifs (même ceux que le droit israélien considère illégaux) sont connectés au réseau d'eau israélien, ce qui permet à leurs habitants de consommer de l'eau volontairement sans quota imposé. Ils ne sont pas dépendants des principales sources de Cisjordanie, l'Aquifère de montagne, car près de 80 % de leur eau est de l'eau de mer désalinisée, importée de l'intérieur de la Ligne Verte.

Dans les villages palestiniens voisins en revanche, la consommation d'eau est déterminée par répartition au sein du réseau d'eau palestinien. Ce réseau fonctionne mal à cause des restrictions du régime militaire sur les infrastructures publiques palestiniennes, y compris celles en charge du réseau d'eau. Le réseau palestinien est entièrement dépendant de l'Aquifère de montagne, et pourtant les autorités d'occupation ne permettent aux Palestiniens de même en consommer qu'une partie négligeable.

La quantité est déterminée par un accord anachronique et arbitraire qui n'a pas changé depuis sa signature par Israël et l'OLP en 1995, dans le cadre des Accords d'Oslo : 20

pourcents de lâ??aquifÃ¨re pour les Palestinien.nes, 80 pourcents pour les IsraÃ©lien.nes. En consÃ©quence de quoi, la plupart du temps, les Palestinien.nes Ã  travers la Cisjordanie, nâ??ont pas assez dâ??eau courante, contrairement Ã  leurs voisin.es colons qui en consomment en moyenne trois fois plus.



Une nouvelle piscine construite dans la colonie juive de Nokdim, en Cisjordanie, 20 Octobre 2021. (Gershon Elinson/Flash90)

Il existe des endroits, comme Masafer Yatta, oÃ¹ je vis, et comme la VallÃ©e du Jourdain, oÃ¹ cet apartheid est particuliÃ¨rement extrÃªme. Ici, la plupart des villages palestiniens (quâ??IsraÃ©l tente dâ??Ã©vacuer grÃ¢ce Ã  des mÃ©canismes semi-lÃ©gaux, au harcÃ©lement militaire et Ã  la violence des colons qui jouissent dâ??une totale impunitÃ© pour leurs attaques sur les Palestinien.nes) nâ??ont pas du tout le droit de se connecter au rÃ©seau dâ??eau. Tandis que les colons israÃ©lien.nes qui vivent dans des villas consomment en moyenne 20 fois plus dâ??eau que les villages palestiniens de la rÃ©gion.

La quantitÃ© dâ??eau consommÃ©e par personne dans la colonie RoÃª?i dans la VallÃ©e du Jourdain, par exemple, est de 431 litres par jour, alors que pour le village bÃ©douin dâ??Al Hadidiyah juste Ã  cÃ´tÃ©, elle est de seulement 20 litres, ce qui reprÃ©sente un cinquiÃ¨me de la quantitÃ© minimum recommandÃ©e par lâ??Organisation Mondiale de la SantÃ©.

Ã  Masafer Yatta, mes voisin.es dÃ©pensent la plus grande partie de leur argent en transport de containers dâ??eau hors de prix parce quâ??il leur est interdit de se connecter au rÃ©seau dâ??eau, qui est efficace et bon marchÃ©. Selon la Banque Mondiale, une famille palestinienne y dÃ©pense en moyenne 1 744 Shekels par mois en eau, ce qui reprÃ©sente environ la moitiÃ© de ses dÃ©penses mensuelles. Dans les colonies voisines, en revanche, une famille dÃ©pense en moyenne 105 Shekels par mois pour sa consommation dâ??eau, moins de un pourcent du total de ses dÃ©penses.

Cette situation nâ??arrive pas par hasard. IsraÃ©l contrÃ´le la totalitÃ© des ressources en eau entre la mer MÃ©diterranÃ©e et le fleuve Jourdain, et ces discriminations reflÃ©tent ses objectifs politiques. Ã  Masafer Yatta, lâ??objectif est de forcer les Palestinien.nes Ã  partir tout en agrandissant les colonies israÃ©liennes. Assoiffer dÃ©libÃ©rÃ©ment une population est lâ??un des moyens pour parvenir Ã  ce but.

## â??On regardait, incapables de faire quoi que ce soitâ??

â??La derniÃ¨re vague de chaleur, nous a beaucoup affectÃ©es,â?• explique Hamda, un berger du village de Susiya, dans les collines du Sud HÃ©bron. â??Tu as lâ??impression dâ??Ã©touffer, et câ??est difficile Ã  supporter. Je vis dans une piÃ¨ce en tÃªle, comme beaucoup ici dont les maisons ont Ã©tÃ© dÃ©truites Ã  maintes reprises par lâ??armÃ©e. La chaleur te tue quand tu vis dans de la tÃªle, la maison entiÃ¨re boue.â?•



Des Palestiniens pompent de l'eau d'une source naturelle, Vallée du Jourdain, Cisjordanie, 23 Juillet 2009. (Keren Manor/Activestills)

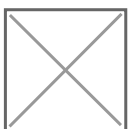
À côté de la maison d'Hamda se trouvent des panneaux solaires installés par une organisation des droits humains. Les poteaux électriques originaux le long de la route, qui relient les colonies voisines, passent juste à côté de sa maison, mais il n'a pas le droit de s'y brancher. Comme tous les autres habitants du village, il utilise un générateur ou des panneaux solaires.

La plupart du temps, en été, nous n'avons pas d'électricité, explique Rana, la sœur d'Hamda. Pendant la dernière vague de chaleur, nous n'avons pas eu d'électricité pendant 14 heures. Nous n'avons donc pas pu utiliser de ventilateur pour rafraîchir la pièce. Nous avons aussi besoin de l'électricité pour faire parvenir l'eau du puits dans la citerne à côté de la maison. Sans électricité, c'est impossible, et pendant les vagues de chaleur nous avons besoin d'encore plus d'eau.

Gérer l'accès à l'eau est un problème quotidien, angoissant et une préoccupation de chaque instant, expliquent les habitants de Masafer Yatta. Lorsqu'il fait très chaud, les moutons et les autres animaux ont eux aussi besoin de plus d'eau, mais le soleil réchauffe l'eau conservée dans les citernes, ce qui la rend difficile à boire pour les animaux. En outre, dans les villages palestiniens comme celui-ci, l'armée détruit les contenants remplis d'eau et bouche les puits et les réservoirs d'eau de pluie avec du ciment, car toutes ces infrastructures sont considérées illégales par le régime militaire.

Fin juillet, des dirigeants israéliens de l'Administration Civile (le bras administratif de l'occupation) ont été filmés alors qu'ils versaient du ciment dans des puits au Sud d'Hébron. La vidéo, choquante, a circulé sur les réseaux sociaux et provoqué un scandale à travers le monde, mais elle ne fait que refléter une politique globale : en 2022, l'armée a détruit sept réservoirs d'eau et des dizaines de camion-citernes, rien qu'à Masafer Yatta.

Les réservoirs d'eau ont une valeur émotionnelle pour nous, explique Odey, un berger de 30 ans, du village d'Umm Kusa. Je me souviens enfant quand j'emmenais les moutons à bas avec mon père. En Mai dernier, l'armée est venue dans le village et a détruit les réservoirs qui étaient depuis les années 1980, après les habitants.



Un bulldozer israélien démolit une grange palestinienne dans la région de Masafer Yatta, en Cisjordanie, 27 Février 2020. (Wisam Hashlamoun/Flash90)

Les bulldozers sont venus dans le village, ont déblayé des tonnes de cailloux et de terre, et les ont simplement versés dans le réservoir au-dessus duquel j'ai grandi, poursuit Odey. Ils ont vidé toute l'eau qui était dans les réservoirs sur le sol. Il y avait près de 100 mètres cubes

d  eau dans chacun des réservoirs. Cela devait nous servir pour les mois d  t  . Et comme   sa, en un instant, ils ont tout vidé et sont partis. On regardait, incapables de faire quoi que ce soit.

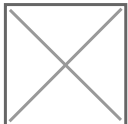
  Maintenant, par cette chaleur, sans puits, nous sommes obligées d  acheter des citernes mobiles,   explique-t-il.   Nous quittons la maison le matin avec le troupeau et nous rentrons seulement le soir. Sans ces réservoirs, nous ne pouvons pas vivre.  

##   C  est cruel  

Ce que les interdictions et les démolitions de l  arm  e ne réussissent pas    faire, les colons y parviennent. L  ann  e dernière, il y eu une augmentation de cas de colons    Masafer Yatta, empêchant par la violence, les Palestiniens d  acc  der au peu de ressources en eau qu  il.elle.s ont.

  En Juin, les colons sont venu    notre réservoir qui se trouve    quelques dizaines de mètres de ma maison,   raconte Omar Abu Jundiya du village de Tuba.   Moi, ma femme et les enfants avons vu qu  ils montaient une tente au-dessus du réservoir, et nous ont empêché d  approcher.

  C  est cruel, parce que nous savons tous que ces colons sont connectées au réseau d  eau, un réseau auquel on ne fait que rêver, avec de l  eau qui coule par un tuyau directement    l  int  rieur de la maison et qui nous permettrait d  arroser les champs et de faire boire les moutons,   poursuit-il.   Quoi qu  il en soit, ils sont venus    notre réservoir, y ont bu, ont fait boire leurs moutons. Lorsqu  ils ont eu fini, ils ont vidé toute l  eau sur le sol et sont partis. Et nous, nous les regardions, assoiffées avec nos moutons, dans les grottes, incapables de sortir.  



Un enfant palestinien boit de l  eau près des ruines de sa maison démolie par les bulldozers israéliens dans le village palestinien de Jaba, au Nord de Jérusalem, 31 Août 2015. (Flash90)

La semaine dernière, des colons sont entrés    Tuba et ont prit le réservoir d  eau de la famille d  Awad, empêchant les habitant.es d  y accéder. Lorsque les soldats sont arrivés, ils ont expulsé les Palestiniens, au motif qu  il.elle.s se trouvaient sur une zone déentraînement militaire, tout en permettant aux colons d  y rester. Le communiqué de l  arm  e publié    la suite de l  incident explique que les colons avaient   coordonn   leur arriv  e   dans la zone, et que par conséquent ils avaient re  su la permission des soldats.

Un des lieux en Cisjordanie où cet apartheid de l  eau est le plus visible est le village d  Umm al-Kheir, situé    quelques mètres de la colonie de Carmel, construite sur des terres appartenant    des habitant.es palestiniens. Une mince clôture séparent les villas de Carmel, o   l  eau coule abondamment, et les cabanes du village b  douin, où les constructions sont interdites et que l  arm  e israélienne empêche de se connecter au réseau d  eau.

---

Donc, sur la même colline, Israël montre qu'il existe deux catégories de personnes : celles que l'on aide à se protéger de la crise climatique, et celles que l'on fait souffrir de cette crise en empêchant activement d'accéder aux ressources.

C'est est le plus difficile depuis des années, déclare Awdah Hathaleen, habitant Umm al-Kheir. Je vois bien comme cela affecte les gens et les animaux. Nous n'avons pas de climatisation, bien sûr, parce que nous n'avons pas d'électricité, et même les frigos ne peuvent pas marcher toute la journée.

Les bergers sont obligés de rester à la maison car ils ont peur de se déshydrater par manque d'eau potable, poursuit-il. Et comme nous restons à la maison, nous devons acheter de la nourriture pour le troupeau, ce qui coûte très cher. Nous n'avons pas d'eau pour les gens ici, comment en aurons-nous assez pour les animaux et les plantes ?

**Basel Adraa** est militant, journaliste et photographe du village de a-Tuwani, dans Collines du Sud Hébron.

Source : [+972 Magazine](#)

Traduction LG pour l'Agence Média Palestine

## Tags

1. eau
2. Masafer Yatta

**date créée**  
2023/08/17